

Une grave méprise, heureusement sans trop de conséquences

Opération MANTA au Tchad en janvier 1984, à la veille des opérations de Toro Doum

Patrick GUERIN

Lundi 23 janvier : Michel CROCI, notre chef de détachement entre dans la salle de briefing et nous annonce : « *Ce matin j'ai besoin de deux volontaires pour accompagner le Lcl COCAULT chef Opérations pour servir de PGA (poste de guidage avancé), et travailler en binôme avec les OGT (Officier de Guidage Terre) près de Moussoro, pour une démonstration de tirs réels que nous allons effectuer cet après-midi en présence d'observateurs. Il faut briefer et seconder nos collègues de l'armée de Terre pour guider les avions sur des objectifs précis* ».

Comme l'occasion d'aller visiter la campagne au nord de N'Djamena était très rare pour un pilote, je me portai volontaire ainsi que le Cdt Alain VÉRON chef du détachement *F1*. Nous avions en prime, la chance de faire un tour de *Gazelle* (hélicoptère pour les non-initiés). La mise en place sur Moussoro se fit en TBA (très basse altitude) et ce fut un vrai régal.

Arrivés sur place, nous avons été reçus et traités comme des princes par le colonel commandant le régiment en place. En début d'après-midi, après un repas sous la tente digne d'un grand chef, nous avons rejoint la zone d'exercice à bord de deux hélicoptères (un *Puma* et une *Gazelle*) pour les plus chanceux et en jeep et camion pour les autres.

Le temps de faire un briefing à l'ensemble des intervenants et la première patrouille s'annonçait déjà sur la fréquence. Au sol, nous étions sur le plateau d'une dune de sable, l'objectif était composé de plusieurs carcasses de véhicules situées à environ 2 000 m, en contre-bas et au nord de notre position. Il avait été décidé que pour faciliter l'alignement des avions qui devaient nous survoler, nous utiliserions des miroirs héliographes et que l'objectif serait matérialisé par un obus fumigène tiré par un canon de 105. La patrouille en très basse altitude, s'annonça à 5 min ; de notre côté, tout était prêt. À H-2 min le servant du canon tira son obus fumigène qui atterrit au milieu des cibles.

La première patrouille, la F213, composée de 4 avions dont deux *Jaguar* (Leader Cne Michel CROCI, N°2 Cne Daniel KERFRIDEN) et deux *Mirage F1* (N°3 et N°4) fit plusieurs passes de tir sans incident.

Les quatre chasseurs de la seconde patrouille, la F214 (deux *Jaguar* et deux *Mirage F1*) arrivèrent en Snake pour le tir. À la première passe de tir, le Leader monta à 1 500 pieds, aperçut les scintillements des héliographes, annonça « Visuel » sur l'ensemble, s'aligna, repéra la cible et fit mouche sur les carcasses. Le N°2, le N°3 et le N°4, qui suivaient le leader espacés de 2 000 m touchèrent la cible en plein dans le mille.

La troisième passe fut une grande surprise quand on vit le N°3 se diriger droit sur nous. À cet instant nous pensions qu'il allait faire un passage à très basse altitude, histoire de nous décoiffer, mais au lieu de cela il s'aligna bien en face de nous le nez de son avion pointé sur notre position.

Le Cdt Alain VÉRON cria « *il ne va pas quand même pas tirer* »...Trop tard ! Quelques millisecondes après il vit une ligne d'obus arriver droit sur lui dont un se planta entre ses deux pieds.

Pendant ce temps, j'étais assis sur le capot d'une jeep et briefais deux officier de guidage de l'armée de Terre sur les termes à employer pour faciliter la communication entre les pilotes et les officiers lors de la désignation d'objectifs. Je tournais légèrement le dos aux avions quand le *F1* lâcha sa rafale. Un de ses obus sectionna l'antenne de la jeep, et un morceau de celle-ci se planta dans l'épaule de l'officier qui était devant moi. Un obus de 30 mm est passé à 20 cm de mon oreille gauche.

Tétanisés, l'officier chargé de la radio, le Lcl COCAULT à ses côtés et le pilote de la *Gazelle* ne réussirent pas à demander de cesser le feu ! Par chance pour nous tous, le N°4 enchaina et tira sur le bon objectif. C'était heureusement la dernière passe et les chasseurs étaient déjà en train de s'éloigner en direction de la base. Pour éviter de perturber leur retour, aucune remarque concernant cet incident ne leur fut communiquée en vol.

Après quelques secondes d'hésitation, nous nous sommes relevés. Par réflexe de survie, la majorité d'entre nous avait, en entendant les claquements de la rafale, plongé la tête dans le sable. L'effet de surprise passé, nous avons commencé à faire le bilan de cette attaque pour le moins déconcertante.

Deux militaires restaient à terre : l'officier de guidage Terre près de moi, blessé à l'épaule par l'antenne, reprit ses esprits très rapidement, tandis que l'un des servants du canon de 105 avait perdu connaissance et avait le cou ensanglanté. Il fut rapidement transféré à l'hôpital militaire de N'Djamena par l'hélicoptère *Puma* resté opérationnel. Le châssis de la *Gazelle* était troué par un obus et elle était HS (hors service). Le soir à notre retour à la base, nous avons appris que le servant de l'obusier avait repris connaissance. Un obus était passé si près qu'il avait eu le cou brûlé par l'échauffement cinétique provoqué par la vitesse du projectile.

À la suite de ce tir, les pilotes rentrèrent se poser à N'Djamena sans avoir eu connaissance de cet incident. Ce n'est qu'après l'atterrissage et à leur plus grande surprise, que ce fâcheux événement leur fut révélé.

Au débriefing, ils se regardèrent tous en chiens de faïence avec étonnement, en se demandant qui avait pu faire une telle méprise. Le N°3, était catégorique : ça ne pouvait pas être lui ; il était persuadé d'avoir tiré sur l'objectif en visant les éclats d'obus du N°2. En réalité, il avait confondu le tir du N°2 avec les flashes des héliographes et visé les éclats de lumière renvoyés par ces derniers. C'est le film du tir qui départagea le champion à qui fut attribué un ticket vol bleu (renvoi immédiat en métropole). Les événements du lendemain (opérations sur Toro Doum) changeront le cours de ce retour.

Par chance, lors de ce tir canon, l'avion du N°3 était uniquement chargé en OPIT (Obus Perforant Incendiaire Traçant). S'il avait été armé en OMEI (Obus Mine Explosif Incendiaire), je ne serais pas là pour vous raconter cet incident et aurais fait, avec mes collègues observateurs, la Une de quelques journaux.

Après cette expérience pratique, j'étais parfaitement conscient du peu d'efficacité de ces obus dans le sable, d'où mes réserves sur les choix tactiques des jours suivants...